



LE CHATEAU
DE BUSSY-RABUTIN

L'ART DES DEVISES



OUTIL
D'EXPLOITATION

LA DEVISE EST UNE ILLUSTRATION DONT LES ÉLÉMENTS VISUELS SONT DISPOSÉS DE MANIÈRE À RACONTER UNE SCÈNE, SELON UNE COMPOSITION NARRATIVE, OU BIEN DE MANIÈRE A SURPRENDRE, SELON UNE COMPOSITION ÉNIGMATIQUE.

LA MEILLEURE DÉFINITION QUE NOUS POURRIONS DONNER : UNE IMAGE POUR DONNER À SAISIR LE CARACTÈRE EXCEPTIONNEL D'UNE PERSONNE À UN MOMENT DONNÉ.

Sous cette image s'ajoute une **épigramme** en vers ou un commentaire en prose. L'image ne renvoie pas à l'objet qu'elle dénote mais à la notion qu'elle connote synthétiquement. Si la combinaison est double (une phrase et une image), on parle de devise ; si elle est triple (inscription, image, suscription), on parle d'emblème.

Ce jeu a un succès européen considérable de 1531 jusqu'à la première moitié du XVIIe siècle pour deux raisons :

- la combinaison emblématique, associant une syntaxe iconique visuelle à une syntaxe grammaticale incarne exactement l'une des représentations de la langue parfaite capable de pallier les défauts de toutes les langues humaines.

- elle offre très vite un terrain d'invention et d'expérimentation illimité.

Cet art permet ainsi de mettre en avant cet idéal de l'esprit aristocratique pétri de finesse et d'esprit.



01. Devise de l'Oignon

* **Epigramme :**

Inscription, d'abord en prose, puis en vers, qu'on gravait sur les monuments pour perpétuer le souvenir d'un héros ou d'un événement. A partir du XVI^e siècle, le genre se spécialise dans le mot d'esprit.



POUR UN NOBLE DE SON ÉPOQUE, LE COMTE A REÇU UNE SOLIDE ÉDUCATION LITTÉRAIRE, NOTAMMENT AUPRÈS DES JÉSUITES, COMPLÉTÉE PAR UNE INITIATION AUX AUTEURS CONTEMPORAINS (RACAN, RABELAIS, MONTAIGNE, MALHERBES, VOITURE, CORNEILLE, RACINE, PASCAL, BOSSUET, MOLIÈRE, LA FONTAINE) ET AUX LANGUES ÉTRANGÈRES (L'ESPAGNOL, L'ITALIEN) PAR SA FAMILLE, NOTAMMENT SON PÈRE LEONOR DE RABUTIN.

Roger de Rabutin naît à une époque charnière : auparavant grossière et sans éducation, l'aristocratie doit désormais faire preuve de goût, de tact, de jugement. Durant sa jeunesse, la langue française est fixée en tant que telle ; on la codifie grâce à l'**Académie** qui a pour but principal l'établissement d'un dictionnaire présentant une langue claire, précise, épurée de ses archaïsmes.

Néanmoins, cet idéal de la belle langue ne concerne qu'une partie de l'élite fréquentant la Cour et la capitale. Le futur Comte a la chance d'appartenir à une très ancienne famille (la lignée remonte au Xe siècle) qui obéit toujours aux règles de la chevalerie (servir son roi par l'épée), cultivée, férue de littérature et de langues étrangères. La famille est également très proche de l'**Ordre de Malte** : le grand-oncle de Roger de Rabutin était le grand prieur de cet ordre en France. Le jeune Roger a ainsi une voie toute tracée ; en tant que troisième fils de la famille, il est destiné à devenir chevalier de l'Ordre de Malte.

Dès ses neuf ans, ses parents l'envoient, avec son frère aîné et son précepteur, débiter ses études au collège **Jésuite** d'Autun : enfant très pieux (sa grand-tante, Sainte Jeanne de Chantal, avait prédit qu'il serait le saint de la famille !), ses dons intellectuels apparaissent très vite à ses professeurs qu'il étonne par sa docilité, sa piété et ses progrès fulgurants. A onze ans, à cause d'un procès que son père devait mener à Paris, il rentre au collège Jésuite Clermont (futur collège Louis le Grand). A douze ans, il maîtrisait déjà le latin et les auteurs Classiques (c'est un excellent traducteur d'Horace) mais ne parlait par contre que peu le grec. Homme d'épée avant tout, il veut que sa plume ait la même habileté, la même netteté ; à Paris, il se frotte aux savants : « *je m'enquiers des plus suffisants, je les cherche, je les connais, je les fréquente ; je leur communique mes brouillons de style mal limé et mal poli* ».

Enfin, lors de son premier séjour à la Bastille, il y rencontre son maître à penser, le maréchal de Bassompierre qui va l'éduquer au **Libertinage**. Depuis sa sortie du collège, il suit cette voie, à savoir être un libre-penseur, plein de verve, de verdeur et de galanterie.

Au final, son malheur sera de naître entre deux règnes : Louis XIII et Louis XIV. Il se forme sous le premier, où on prend le temps d'échanger des propos sur tout, le sérieux, le charmant, le subtil, le grossier, le coquin. On a une liberté d'expression totale, ce qui lui portera préjudice avec Louis XIV par la suite.

Roger de Rabutin est ainsi un érudit discret, galant, cultivé, élégant, courtois dans la digne lignée des Jésuites mais mâtinée de libertinage.

* Jésuite

Membre de la Compagnie de Jésus, qui est une congrégation catholique masculine, fondée par Saint Ignace de Loyola et les premiers compagnons en 1539 et approuvée en 1540 par le pape Paul III. La vocation des jésuites est de se mettre au service de l'Église catholique. Cela les a conduits à s'engager dans la Contre-Réforme post-tridentine et à orienter leurs activités vers l'évangélisation, la justice sociale et l'éducation.

Ils ont rapidement formé le premier corps enseignant de la catholicité moderne.

* Académie

Fondée en 1634 et officialisée en 1635 par le cardinal de Richelieu, c'est une institution française dont la fonction est de normaliser et de perfectionner la langue française. Elle se compose de quarante membres élus par leurs pairs, et est la première des cinq académies de l'Institut de France

* Libertinage

Au XVII^e s. personne qui manifestait son indépendance d'esprit par rapport aux enseignements du christianisme, et qui refusait toute soumission à l'Église. (Les principaux représentants des libertins furent Gassendi, Théophile de Viau, Fontenelle.)

* Ordre de Malte

Ordre de chevalerie, à vocation hospitalière créé à Jérusalem vers 1080



1. L'ÉDUCATION JÉSUITE

02. Salle des Devises



LA SALLE DES DEVICES EST CERTAINEMENT L'UNE DES PIÈCES LES PLUS ÉNIGMATIQUES DE LA DEMEURE, RÉVÉLANT LA COMPLEXITÉ, LA SENSIBILITÉ ET LA GRANDE CULTURE DE ROGER DE RABUTIN.

Elle témoigne également de son éducation Jésuite puisqu'il y recrée les exercices de fin d'année auxquels ses professeurs l'avaient habitué. En outre, cet art énigmatique lui permet de mettre en avant sa grande érudition, son éducation et ses dons intellectuels (peu de personnes sont capables de les comprendre, encore moins d'en réaliser). Il corse le jeu en choisissant de rédiger les sentences dans quatre langues : français, latin mais aussi espagnol et italien.

Traditionnellement, ces images étaient soit en français, soit en Latin. Cette volonté d'en rédiger également en espagnol et italien (langues peu usitées à son époque, plutôt réservées à l'éducation féminine) est une entorse aux règles de l'art des devises (il aime les contourner, comme nous pourrions le voir plus loin avec celles concernant sa maîtresse) lui permettant certainement de rendre plus ardu leurs déchiffrements et aussi de mettre en avant son érudition (nous savons qu'il a appris spécialement l'espagnol lors de son exil afin de concevoir des images parlantes dans cette langue).

Roger de Rabutin pousse ce jeu à son apogée dans sa demeure : trente-huit devises y prennent place, majoritairement dans cette salle.

Quatre thématiques s'y dessinent :

LE CARACTÈRE DU COMTE :

_l'oignon : CHE MI MORDERA PIANGERA/Qui me mordra pleurera ! (Qui cherche Roger de Rabutin, le trouve !)

_la ruche : SPONT FAVOS AEFRE SPICULA/La douceur naturelle, l'aigreur étrangère (Je suis né aimable mais la Cour m'a rendu piquant ou bien Je suis aimable, rien de ce qui m'ait arrivé ne m'a aigri)

_la fusée : DA LARDORE LARDIRE/De l'ardeur naît l'audace (Si on veut se faire remarquer, il faut être audacieux)

_le jet d'eau : ALTUS AB ORIGINE ALTA/Haut par son origine (Fier de ses origines, sa famille remonte au Xe siècle)

LA DEVISE EST OBLIGATOIREMENT
CONSTITUÉE D'UNE PHRASE, FAISANT OFFICE
DE TITRE, ET D'UNE IMAGE : EN EFFET,
LES THÉORICIENS DE CETTE NOUVELLE
PRATIQUE Y VOYAIENT « UNE MÉTAPHORE-
PEINTE », UNE IMAGE-IDÉE.

Une image et une phrase : devise complète et dans les règles.

On reconnaît au premier plan la Lune et la phrase nous dit : « *Sa clarté m'apaise* ». Sachant que Louis XIV a pour symbole le Soleil et que tous les courtisans recherchent son rayonnement, Roger de Rabutin (qui lui est en exil et ne bénéficie plus de la lumière émise par le Roi) choisit d'adresser une pique au Roi-Soleil en se mettant sous la protection de l'astre opposé, sous-entendu, je suis bien plus tranquille à Bussy qu'à la Cour.



03. Devise de la lune

Une image mais pas de phrases ni de mots : pas d'appellation devise.

On voit une épée à double tranchant où s'enroule un serpent. Le serpent est un symbole de sagesse (sagesse acquise pendant son exil ? par son âge ? par sa carrière militaire) mais aussi de perfidie et de tentation (sa maîtresse ? les courtisans ?).

L'épée peut symboliser sa carrière militaire mais pourquoi pas aussi sa carrière littéraire (la plume peut être une arme, on peut faire mal avec les mots).

Sans phrase pour l'accompagner, cette image est soumise à un plus large éventail d'interprétations possibles.



04. Devise du serpent enroulé autour d'une épée



FAITES DÉCHIFFRER CETTE DEVISE EN VOUS AIDANT DES DIFFÉRENTES RÈGLES ÉTUDIÉES CI-DESSUS.



19. Devise du cadran solaire

Que représente cette image ? (Un cadran solaire et un soleil dans un arrière-plan paysager plutôt sobre)

_Quelle est l'inscription ? Reconnaissez-vous la langue ? (De l'espagnol, Si me mira, me miran = S'Il me regarde, Ils me regardent).

_Quel est le sujet principal ? Qui pourrait-il évoquer ? (Le cadran solaire, il symbolise Roger de Rabutin)

_Qui est symbolisé par le Soleil ? (Louis XIV)

_Certains éléments de la composition choquent, lesquels ? (L'ombre, elle est derrière le cadran alors qu'elle devrait être plus en avant ; le cadran tourne le dos au soleil et est éclairé par une autre source lumineuse)

_Pouvez-vous désormais interpréter cette image en vous aidant de vos réponses et de l'inscription ? Que cherche à dire Roger de Rabutin ? (Cette image est intéressante, elle montre la complexité des devises puisqu'elle possède une double lecture. La première, plutôt anodine, est un rappel de ce qu'est un courtisan : si le roi vous regarde, alors tout le monde vous connaît, tout le monde vous recherche ; par contre, si le roi ne vous regarde pas, alors on vous ignore. Roger de Rabutin, en se comparant au cadran qui ne peut fonctionner qu'avec le soleil, montre la fragilité du courtisan qui a besoin du regard du Roi pour exister. On pourrait y voir ainsi une preuve d'allégeance.

Cependant, en regardant plus attentivement, on s'aperçoit que le courtisan règle ici ses comptes avec son Roi : l'ombre, qui par sa position, implique que le cadran est éclairé par une autre source lumineuse, la position du cadran qui tourne le dos au soleil or c'est un crime de lèse-majesté que de tourner le dos au Roi. Tous ces éléments montrent que le comte n'hésite pas à dire à Louis XIV qu'il n'a pas besoin de Lui pour exister, et que même dans son exil, il réussira à faire parler de lui afin que la Cour ne l'oublie pas !)

POUR APPROFONDIR : ¶3 .

POUR APPROFONDIR : ¶4 .



La sirène : dans la mythologie gréco-latine, c'est une créature maléfique qui attire les hommes au fin fond de la mer pour les noyer grâce à son chant mélodieux et irrésistible.

Elle attrape ses victimes lorsqu'ils sont suffisamment proche d'elle ; dans certaines légendes, elle peut être cannibale et d'une apparence quelconque, voire monstrueuse.

Dans la devise du château, Roger de Rabutin fait référence à la sirène de l'Odyssée d'Homère : il se compare au rusé Ulysse qui se laisse attirer par le chant des Sirènes tout en prenant toutes les précautions afin de ne pas laisser son attirance pour Mme de Montglas le perdre. Si Ulysse, lui, s'est attaché au mât du navire, le comte a choisi de représenter la sirène sans bras : oui, elle attire, oui, elle apporte des ennuis mais elle n'est pas mortelle et ne peut pas nous blesser irrémédiablement.

L'hirondelle : cet animal, d'apparence ordinaire et fort présent sur le site, peut aussi être sujet à interprétation. Fêru du mythe d'Hercule, Roger de Rabutin aurait très bien pu évoquer avec ce volatile les fameux oiseaux du lac Stymphale (mi-femmes, mi-oiseaux carnivores qui se nourrissaient des hommes).

Elle peut également évoquer le mythe des Harpies, monstre à buste de jeune femme et corps d'oiseau, précédant l'orage (or l'inscription de cette devise est « *Elle fuit le mauvais temps* »), enlevant les êtres humains qui sont sur leurs passages, semant la mort, la putréfaction, la famine et le chaos.

L'arc-en-ciel (Moins Iris que la mienne) : Depuis l'Antiquité, ce phénomène est comparé à un pont ou un chemin entre la Terre et un autre Monde ou tout simplement entre deux points distincts.

Dans la mythologie grecque, c'est une création de la messagère des dieux, Iris, afin de relier l'Olympe à la Terre. Sœur des Harpies, elle sert fidèlement Héra et son époux Zeus : lorsqu'un Immortel se parjure, le roi des Dieux charge Iris d'apporter de l'eau du Styx dans un vase d'Or. Le menteur doit jurer devant le récipient et s'il s'est parjuré, il reste une année (qui en est réalité un millier) sans vie et sans mouvement. On pourrait y voir une allusion à la condamnation du comte : il a eu beau jurer que les écrits injurieux n'étaient point de sa plume, il a été jugé coupable de tromperie et condamné à l'exil. Or, l'arc-en-ciel (faisant référence à Iris, à noter également que c'est le surnom Précieux de sa maîtresse) mène au château de Bussy : Iris/Mme de Montglas, en montrant et diffusant son *Histoire amoureuse des Gaules*, l'a condamné à un exil interminable sur ces terres.

On reconnaît aussi à Iris le pouvoir d'annoncer l'arrivée du Beau Temps et de prévenir les mortels de la fin des tempêtes, causées par ses sœurs les Harpies : pourquoi ne pas voir aussi dans cette représentation qu'en le quittant, Mme de Montglas annonce la fin des épreuves du Comte et le retour à la tranquillité.

Enfin, une légende méconnue raconte qu'Iris avait pour sœur jumelle Arcé, dotée des mêmes capacités qu'elle : malheureusement, cette dernière rallia le camp des Titans et fut condamnée comme eux à être enchaînée au Tartare : en extrapolant, on pourrait y voir une représentation de la perfidie de Mme de Montglas. Elle lui a fait croire qu'elle était Iris, la messagère des dieux, proche du couple divin (et sa maîtresse appartenait au cercle des intimes du roi) alors qu'elle n'était qu'une pâle imitation et tout son contraire, d'où la phrase « *Moins Iris que la mienne* ».

La lune (elle est l'une ou l'autre) : par son illustration et son jeu de mots, elle fait référence à la légende du dieu Janus, divinité romaine des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Cette symbolique se prête tout à fait à son histoire avec Madame de Montglas : elle a été son grand amour, désormais à cause de ses choix, elle ne l'est plus.

POUR APPROFONDIR : ¶5.



Le phénix : oiseau légendaire, doué d'une grande longévité et caractérisé par son pouvoir de renaître après s'être consumé dans les flammes. Il symbolise ainsi les cycles de mort et de résurrection. On a aussi souvent interprété cette légende comme une allégorie de la résurrection et de la survie de l'âme.

Depuis le Moyen-Âge, c'est aussi le symbole de l'Amour profane par la symbolique de la flamme qui brûle l'amant. Il évoque, depuis l'Égypte Ancienne, le soleil, le pouvoir, le pouvoir divin, l'amour, la poésie, le feu. Roger de Rabutin est comme cette créature mythique : à chaque revers de fortune, il réussit à se reconstruire.

La Fortune : c'est la personnification de la chance ou de la malchance qui s'attache aux êtres et règle leur vie. Suivant les occasions, elle peut être défavorable (*Fortuna mala*) ou gage de bonheur et de réussite (*Fortuna bona*).

Elle est souvent représentée comme une femme imposante et belle, le plus souvent ailée, debout dans le plus grand nombre des cas, assise quand l'artiste se propose d'exprimer qu'elle est constante ; d'une main elle tient la corne d'abondance d'où s'échappent des productions variées, symbole de la richesse ; de l'autre elle s'appuie sur un gouvernail qui signifie qu'elle règle la destinée à travers la mer mobile du monde; parfois à côté d'elle figure la proue d'un navire, sans doute parce que les navigateurs s'en remettent, plus que d'autres, à sa toute puissance. A ses pieds se trouve une boule qui indique soit sa nature versatile soit l'étendue du pouvoir qu'elle exerce sur l'univers.

Pour Roger de Rabutin, qui se décrit lui-même comme un « *illustre malheureux* », la Fortune s'est clairement montrée ambivalente, le comblant de récompenses mais sans jamais lui permettre d'accéder aux hautes fonctions espérées (maréchal pour la carrière militaire, historiographe du roi, ...) avant de lui être défavorable la seconde moitié de sa vie.

La balance des âmes : si nous connaissons aujourd'hui le mythe égyptien de la pesée de l'âme, à l'époque de Roger de Rabutin, l'Égypte antique n'est pas encore connue du grand public.

Cette représentation fait plutôt référence à la balance en or de Jupiter où le roi des dieux estime le sort octroyé à chacun. Ainsi, le comte se met sous son patronage pour juger les actions de sa maîtresse volage !

POUR APPROFONDIR : ¶6.



20. Devise de la Fortune



La constellation du chien : La constellation du Grand Chien est placée au pied d'Orion (étoile la plus brillante), constellation elle-même placée à côté de celle du Taureau, symbole de l'animal qui enleva Europe.

Une des légendes raconte que le Chien et le Dragon, qui gardaient Europe, se réfugièrent auprès de Minos qui fit présent de ce Chien à Procris parce qu'elle l'avait guéri. Cette femme aimait beaucoup la chasse, or le Chien avait le nez si fin qu'aucun animal ne pouvait échapper à ses recherches. Après la mort de Procris, il passa à Céphale son époux, qui le conduisit à Thèbes pour attaquer le fameux renard, qui, dit-on, échappait à tous les chiens. Zeus changea le renard en pierre, et plaça le chien au ciel.

Or, dans la Tour Dorée, Roger de Rabutin évoque la légende de Procris et Céphale qui à force d'éprouver leur amour par des défis et gages finissent par se détruire. Une autre histoire est rapportée par Amphianus, poète tragique : comme les étoiles cédaient leur place aux humains, un chien fut attribué à Dolara, dont il devint amoureux, aussitôt qu'il l'eut aperçue ; ne pouvant en jouir, le feu de la passion s'allumait de plus en plus dans ses veines. Dans son malheur, il invoqua les dieux, et Borée lui envoya ses deux fils, Zethus et Calaïs, placés dans les Gémeaux pour tempérer ses ardeurs par le souffle des vents étésiens. Il ne lui resta que le souvenir de ses amours.

Cette légende résonne parfaitement avec l'histoire de Roger de Rabutin et de Mme de Montglas : depuis qu'elle l'a trahi et quitté, il ne lui reste plus que le souvenir de son amour pour elle. En extrapolant un peu, on pourrait aussi la comparer à ses rapports conflictuels avec Louis XIV.



21. Devise de la constellation du Chien



AU FINAL, QU'EST-CE QU'UNE DEVISE ?

C'est une image simple mais percutante, accompagnée d'un court texte (5/6 mots maximum) qui a pour but de commémorer une occasion, un sentiment, une personne par une composition énigmatique.

L'arrière-plan sera sobre, voir dépouillé ; le sujet principal sera d'une taille plus conséquente que le reste de l'image et toujours au premier plan.

On ne peut y mettre de figure humaine mais les monstres mythologiques et autres chimères sont acceptés.

Il est de bon ton d'utiliser une langue étrangère afin d'attirer l'attention sur la devise tout en lui laissant son mystère.

Pour conclure cet outil d'exploitation, proposez à vos élèves de relever ce challenge :

_créez une devise sur Roger de Rabutin, son histoire, sa demeure ou bien sur un événement, une personne importante à leurs yeux (l'emploi du français pour l'inscription sera bien entendu accepté)

POUR APPROFONDIR : ¶7



* **Humanisme**
Mouvement intellectuel se développant en Europe à la Renaissance et qui, renouant avec la civilisation gréco-latine, manifeste un vif appétit critique de savoir, visant l'épanouissement de l'homme rendu ainsi plus humain par la culture. Ce mouvement se caractérise par un retour aux textes antiques comme modèle de vie, d'écriture et de pensée

* **Ordre de Malte**
Ordre de chevalerie, à vocation hospitalière créé à Jérusalem vers 1080

* **Jésuite**
Membre de la Compagnie de Jésus, qui est une congrégation catholique masculine, fondée par Saint Ignace de Loyola et les premiers compagnons en 1539 et approuvée en 1540 par le pape Paul III. La vocation des jésuites est de se mettre au service de l'Église catholique. Cela les a conduits à s'engager dans la Contre-Réforme post-tridentine et à orienter leurs activités vers l'évangélisation, la justice sociale et l'éducation. Ils ont rapidement formé le premier corps enseignant de la catholicité moderne.

* **Académie**
Fondée en 1634 et officialisée en 1635 par le cardinal de Richelieu, c'est une institution française dont la fonction est de normaliser et de perfectionner la langue française. Elle se compose de quarante membres élus par leurs pairs, et est la première des cinq académies de l'Institut de France

* **Libertinage**
Au XVII^e s. personne qui manifestait son indépendance d'esprit par rapport aux enseignements du christianisme, et qui refusait toute soumission à l'Église. (Les principaux représentants des libertins furent Gassendi, Théophile de Viau,

§ Roger de Rabutin (1618-1693)

Troisième fils de Léonor de Rabutin et Diane de Cugnac, destiné dans un premier temps à une carrière religieuse. Galant homme, militaire, courtisan et écrivain nommé à l'Académie. Jusqu'à ces douze ans, il suit l'enseignement des Jésuites, d'abord au collège d'Autun puis à Paris. Suite à la mort de ses frères aînés, il devient le futur comte. Son père décide de le former à l'art de la guerre : envoyé à l'armée dès ses seize ans, il commande son premier régiment à vingt ans. Il devint lieutenant-général, puis maréchal de camp à 35 ans. Parallèlement, il devient un écrivain réputé : grand épistolier (il correspond avec plus de 150 personnes, dont sa cousine Madame de Sévigné), il est nommé à 49 ans à l'Académie Française (en 1665) grâce à ses *Maximes d'Amours*. Écrivain satirique, un de ses pamphlets, *l'Histoire Amoureuse des Gaules* (écrit initialement pour sa maîtresse Madame de Montglas) causera sa chute. Il est embastillé en 1665 (trois mois après son élection à l'Académie), puis un an plus tard, condamné à l'exil sur ces terres de Bourgogne. Il s'attelle pendant plus de dix-sept ans à créer le décor intérieur de son château de Bussy. En 1685 (à 67 ans), il est rappelé à la Cour mais c'est un retour en demi-teinte ; il meurt huit ans plus tard en 1693.

§ François de Bassompierre, maréchal (1579-1646)

Marquis d'Haroué, né le 12 avril 1579 et mort le 12 octobre 1646, c'est un militaire et diplomate français. Il est fait maréchal de France en 1622.

Après avoir fait ses études avec ses frères en Bavière et en Italie, à dix-neuf ans il est présenté au roi Henri IV en 1598. Il devient un de ses grands favoris et participe pleinement à la vie dissipée de la cour. En 1614, pendant la régence de Marie de Médicis, il assiste celle-ci dans sa lutte contre les nobles. Mais, après le coup de majesté du jeune roi Louis XIII en 1617, il reste fidèle à ce dernier, et assiste les royalistes lorsqu'ils mettent en déroute les partisans de Marie à la bataille des Ponts-de-Cé en 1620.

En 1615, Bassompierre achète à Henri II de Rohan, duc de Rohan, le poste convoité de colonel général des Suisses et des Grisons.

En 1617, il reçoit la capitainerie de la Bastille de Louis XIII. Ses services lors des rébellions huguenotes de 1621-1622 lui valent la dignité de maréchal de France à l'occasion du traité de Montpellier.

Louis XIII l'emploiera également dans diverses ambassades, en Espagne, en Suisse et en Angleterre mais sa carrière de diplomate sera un échec.

Marié à Louise Marguerite de Lorraine, fille d'Henri Ier de Guise, ce mariage sera la véritable cause de sa disgrâce après la Journée des Dupes en 1630. Sa part n'était que faible, mais sa femme était une amie intime de Marie de Médicis et son hostilité envers le cardinal de Richelieu éveilla ses soupçons.

Bassompierre est emprisonné, selon Saint-Simon, à cause de cette alliance, et malgré les services rendus, Louis XIII, cédant aux instances et conseils du cardinal de Richelieu, le fait arrêter, le 25 février 1631, pour complot et emprisonner à la Bastille.

Il reste douze ans embastillé, et ne sortira qu'à la mort du roi en 1643. Pourtant, Bassompierre n'avait jamais réellement comploté. Bravant l'adversité, il sut aménager sa captivité qui, sans être douce, ne fut point trop cruelle : il rencontra ainsi en 1638 Roger de Rabutin qui était embastillé pour 5 mois suite à sa désertion temporaire au siège de la ville de Dole.

§ Isabelle Cécile Hurault de Cheverny, Marquise de Montglas (1618-1685)

Elle fut témoin, mais aussi actrice, de l'évolution des mœurs, de la littérature et de la poésie de son siècle. Propriétaire du château de Cheverny, après le décès de son père (1648), elle poursuivit l'œuvre de ses parents à laquelle elle avait participé de leur vivant, notamment en ce qui concerne la décoration intérieure. C'est en 1654 qu'elle réunit toute la terre de Cheverny en rachetant la part de sa sœur et l'apporte à la maison de Clermont par son mariage avec François-de-Paule de Clermont, marquis de Montglas. On lui prête alors l'organisation de grandes fêtes à Cheverny, auxquelles se rendait la Grande Mademoiselle qui appelait le château « Le palais enchanté ». Elle appartenait en effet au cercle des proches de cet illustre personnage et fréquentait aussi le salon de Rambouillet. Elle était également une figure importante du mouvement des Précieuses : dans leur dictionnaire, elle est nommée Delphinia et est décrite comme « une femme de qualité qui mérite le nom de véritable précieuse : car elle a beaucoup d'esprit. Elle lit tous les beaux livres ; elle aime les vers ; elle connaît tous les auteurs ; elle corrige leurs pièces ; elle leur donne souvent des sujets... ». Séduit par son esprit caustique, son intelligence et sa grande culture, Roger de Rabutin entretiendra pendant plus de 12 ans une relation amoureuse avec elle. Lorsque le comte est embastillé et exilé, elle mettra fin à leur liaison, prétextant un retour à la religion (très fugace). De son aventure avec Bussy, elle aurait eu une fille.

Juliette Kagan
Le Château de Bussy-Rabutin
éd. Du Patrimoine, Coll. « Itinéraire », Paris, 2012.

Matilde Battistini
Symboles et Allégories
Ed. Hazan, Coll. « Guide des Arts », Paris, 2004

Daniel-Henri Vincent
Bussy-Rabutin, le libertin puni
éd. Perrin, Paris, 2011

Miche Orcel
L'art des Devises au XVIe siècle,
éd. Du Seuil, 2009

Couverture. Alticolor
Centre des Monuments Nationaux

01. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

02. Philippe Berthé
Centre des Monuments Nationaux

03. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

04. Lucie Orth

05. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

06. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

07. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

08. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

09. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

10. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

11. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

12. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

13. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

14. Benjamin Gavaudo
Centre des Monuments Nationaux

15. Benjamin Gavaudo
Centre des Monuments Nationaux

16. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

17. Benjamin Gavaudo
Centre des Monuments Nationaux

18. Benjamin Gavaudo
Centre des Monuments Nationaux

19. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

20. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

21. David Bordes
Centre des Monuments Nationaux

¶1. Page 6

Demandez à vos élèves de sélectionner une devise qui les interpellent et à l'aide de la trame ci-dessus de l'interpréter.

¶2. Page 6

Demandez aux élèves leur interprétation d'une des devises du premier exercice (les plus simples pour cet exercice sont celles de l'oignon, de la sirène, du volcan, de l'escargot, du faucon, du phénix) : il n'y pas de mauvaises réponses, c'est un art subjectif.

¶3. page 15(Cycle 3,4 et Lycée)

Imaginez un court dialogue entre une devise, Roger de Rabutin et un visiteur du château : que ressent la devise depuis tous ces siècles (elle peut interpeller le comte « pourquoi m'as-tu fait ça ? » ou au contraire prendre son parti) ?

Quelle est la position du comte (je suis votre créateur/maître ou au contraire indécis) ? Le visiteur peut mettre son grain de sel entre la devise et le comte ou jouez le rôle de médiateur.

Il faut que cela soit court et ludique : le mot d'ordre, amusez-vous !

¶4. page 15

Demandez à vos élèves de sélectionner une devise qui les interpellent et à l'aide de la trame ci-dessus de l'interpréter.

¶5. page 16

Après avoir expliqué la devise

de la sirène, interroger vos élèves sur leurs références actuelles à cette créature (les sirènes de Pirate des Caraïbes, de la série Siren, les livres de Bit-Lit, ...) et ce qu'elle leur évoque.

¶6. Page 17

Après avoir expliqué la devise du phénix, interroger vos élèves sur leurs références actuelles (Harry Potter, ...) et sur ce qu'il symbolise pour eux.

¶7. Page 19(Cycle 4 et Lycée, section latiniste)

Proposez aux élèves de créer une devise dont l'inscription sera en Latin.



**Rédaction : service d'action éducative
du Château de Bussy-Rabutin
Centre des monuments nationaux
Création graphique : studio lebleu**